

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 18 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val Richer, Samedi 18 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Empire \(France\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Socialisme](#), [Suffrage universel](#), [Voyage](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1852-09-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3359, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 18 sept. 1852

Je viens d'arriver, un peu fatigué. J'ai peu dormi et beaucoup pensé vous. Tendrement, doucement, et bien moins tristement que je n'aurais fait si vous n'étiez

pas venu me prendre. A quoi tiennent nos impressions ! Il m'en est resté une très douce de ces derniers moments, et elle dans toutes choses, même le chagrin de vous laisser, et de vous laisser souffrante. Merci encore.

J'ai trouvé en arrivant une lettre de Duchâtel à qui le voyage d'Espagne n'a en effet point plu du tout. Voici textuellement son résumé de ce qu'il voit : " La province est plus éteinte qu'on ne peut se figurer à distance. On dit que sous cette cendre, que forment les classes moyennes le feu socialiste couve toujours, j'incline à le croire. C'est un mal moral dont une médecine purement matérielle ne peut pas triompher. Le seul trait saillant de la situation provinciale de nos côtés c'est le progrès de l'indifférence et de l'abstention. On ne va pas voter. J'espère que le suffrage universel finira par mourir de sa belle mort, faute de votants.

La disposition du public est de laisser faire, sans adhésion vive, sans concours actif. Les autorités s'agitent beaucoup pour préparer l'Empire ; le public ne le désire pas, mais ne s'y oppose pas. La partie de la nation qui vise aux places travaille à reculer le plus possible les bornes de la platitude, et de l'abaissement, le reste ne s'occupe que de ses affaires, ne pense pas à l'avenir est à peu près dans l'état de vous qui ont fait une conque maladie, qui se croient en convalescence, mais qui n'ont pas encore repris l'usage de toutes leurs facultés. On dit que le Président renverra l'Empire assez loin. Alors le jeu est singulier. J'ai peine à croire en voyant ce qui se passe, que l'Empire ne soit pas plus proche qu'on ne le dit. Il serait étrange de se donner tant de peine pour préparer les décorations, et les rôles de la pièce et de ne pas lever la toile. "

Tout cela est très sensé, et après le grand bon sens, il finit par son intérêt de cœur : " Nous avons ici un fort beau temps depuis quinze jours. Cela sauve les vendanges, qui étaient compromises. " Adieu, adieu, soignez-vous, faites vous soigner et laissez vous soigner. J'insiste sur Olliffe. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 18 septembre 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-09-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/07/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4457>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 18 sept. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024



à dire, par de nouvelles, et même  
je ne venais de second que dans  
la soirée. adieu.)

Val Richer - Samedi 18 Sept 1852 <sup>329</sup>

Je viens d'arriver, un peu  
fatigué. J'ai peu dormi et beaucoup pensé à  
vous. Tendrement, doucement, et bien mais  
tristement que je n'aurais fait si vous n'étais  
pas venu me prendre. à quel moment est  
impression ! Et moi est resté un bon coup de  
tes dernières nouvelles, et elle dans toute, chose,  
même le chagrin de vous laisser, et de vous  
laisser souffrante. Merci encore.

J'ai voulu en arrivant me lire la lettre de Duchâle  
à qui le voyage d'Espagne n'a eu effet point  
plus d'autour. Voici textuellement son résumé  
de ce qu'il voit. « La province est plus étendue  
qu'on ne peut la le figurer à distance. On dit  
que tous elle tendre que forment le, class, moyenn,  
le feu socialiste l'œuvre toujours, j'inclue à la Crée,  
C'est un mal moral dont une médecine purement  
matérielle ne peut pas triompher. Le seul trait  
saillant de la situation provinciale de nos cotes,  
c'est le progrès de l'indifférence et de l'abstention.  
On ne va pas voter. Désire que le suffrage  
universel finisse par montrer de la belle manière

faute de volonté. La disposition du public est de  
laisser faire, sans adhésion vive, sans concours actif.  
Les autorités s'agitent beaucoup pour préparer  
l'Empire, le public ne le desire pas, mais ne s'y  
oppose pas. La partie de la nation qui veut aux  
places travaille à reculer le plus possible les  
bornes de la platitude et de l'abaissement. Le reste  
ne s'occupe que de ses affaires et pense pas à  
l'avenir et à préparer dans l'état de gens qui  
ont fait une longue maladie qui le croyant en  
convalescence, mais qui n'ont pas encore repris  
l'usage de toutes leurs facultés. On dit que le  
Président renverra l'Empire aux lois. alors le jeu  
est singulier. J'ai peine à croire, en voyant ce  
qui se passe, que l'Empire ne soit pas plus  
proche qu'on ne le dit. Il serait étrange de se  
donner tant de peine pour préparer la décoration,  
ce les ordres de la justice et de ne pas tenir la  
toile."

Tout cela est très bizarre et après le grand  
bon sens, il finit par son intérêt de cœur:  
"Mais avouez-moi un fort beau temps depuis  
quinze jours. Cela vaudra les vendanges, qui  
étaient compromises."

Adieu, adieu. Saignez-vous, faites sans saigner &  
laissez sans saigner. D'instinct un vilain. Adieu